

Julia Roberts

Le talent ou la beauté ou alors les deux à la fois

Maurice Elia

Numéro 169, février 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1994). Julia Roberts : le talent ou la beauté ou alors les deux à la fois. *Séquences*, (169), 36–37.

Deux ans d'absence. Précédés de **Hook** qui ne semble avoir réjoui qu'une minorité de fans de Spielberg. Des ennuis amoureux avec des jeunes premiers. Un mariage annoncé puis annulé. Des projets de films avortés. Puis un hymen avec une star de la country music, le 27 juin dernier. Et enfin, **The Pelican Brief**.

Aurait-on fait pareil battage publicitaire pour ce dernier film si la vedette ne s'appelait pas Julia Roberts? Certainement pas. Et Alan J. Pakula n'a qu'à remercier sa bonne étoile, car ni sa mise en scène ni sa vedette n'y brillent vraiment. Ne nous restera-t-il de lui que les films qu'il avait produits en tandem avec Robert Mulligan dans les années 60-70? Le fait est que **The Pelican Brief** a tous les défauts (et les minimes qualités à propos de l'image) de **The Firm**, la première adaptation d'un livre de John Grisham (commise cette fois par Sydney Pollack qui nous avait habitués à bien mieux, lui aussi, du temps de son association avec Robert Redford). Quant à Julia Roberts, elle a repris, presque scène pour scène, les manières, les poses et les gestes de Tom Cruise.

Pourtant, depuis (et même avant) **Hook**, les projets n'ont pas cessé de se présenter sur le pupitre de son agent. Son nom avait été associé à **Indecent Proposal** (avait-elle jugé que le sujet était trop proche de **Pretty Woman**?), à **Point of No Return**, à **Sleepless in Seattle**, à **The House of the Spirits**. Et c'est Marisa Tomei qu'on a finalement choisie pour **Just in Time**, Jodie Foster pour **Maverick** et Bridget Fonda pour **Cop Gives Waitress \$ 2 Million Tip**. N'est-ce pas accorder trop d'importance à cette jeune femme de 26 ans qui vient de signer un contrat de 10 millions de dollars pour interpréter le rôle titre dans **Mary Reilly**, la femme de chambre du Dr. Jekyll?

On serait tenté de répondre tout de suite par l'affirmative. Parce qu'après tout, tout le monde sait comment fonctionne la machine hollywoodienne: du moment qu'on a la star, on a de bonnes chances de passer tout de suite à la caisse.

Les choses ne sont pourtant pas aussi simples. **The Pelican Brief** sera-t-il un véritable succès? Et si succès il y a, ne sera-t-il pas dû en partie au best-seller dont il est issu ou bien à Denzel Washington (dont il semble que ce soit l'année si l'on compte **Philadelphia**)? Et qui peut prédire le succès de **I Love Trouble**, annoncé déjà comme la comédie de l'été 1994, dans laquelle la belle Julia a Nick Nolte pour

J
U
L
I
A

Roberts



a. **Dying Young**
b. **Flatliners**
c. **Pretty Woman**



partenaire? Ou celui de **In a Country of Mothers** (où elle partagera la vedette avec Susan Sarandon)? Encore moins, celui de **The Moviegoer**, le roman de Walter Percy (l'un des grands écrivains du sud des États-Unis) que Terrence Malick est en train d'adapter pour l'écran et qu'il destine à notre héroïne?

Le public a très vite adopté Julia Roberts. Il va sans dire: c'est devenu une sorte d'obsession. Et tout cela date de

Pretty Woman, le sombre drame psychologique que les studios Disney ont transformé en comédie romantique, redorant du même coup le blason (un peu terne à cette époque) de Richard Gere. Julia y était resplendissante: un visage aux traits réguliers, un énorme sourire, une beauté vibrante, une grâce qui touche. Mais c'est avant tout son naturel, son charme, son innocence presque qui avaient fait d'elle en quelques mois l'idole *hot* du moment. Rarement avait-on vu ascension plus rapide et plus sûre. Juste après, **Flatliners**, **Sleeping with the Enemy** et **Dying Young** devaient confirmer son entrée officielle dans le club très fermé des superstars féminines du cinéma américain.

Pas mal pour une fille qui se croyait laide à l'école. Enfant, elle voulait être vétérinaire mais les premiers cours de sciences scolaires l'ont vite fait changer d'avis. À l'époque (elle est née à Smyrna, une petite ville près d'Atlanta, en Georgie, en 1967), ses parents dirigeaient une petite école d'art dramatique. Trois jours après avoir «fini le lycée», elle monte à New York où vivaient sa sœur et son frère, et décroche de petits emplois en tant que caissière, serveuse ou vendeuse dans un magasin de chaussures. Bientôt, elle se trouvera en train de passer des auditions pour des spots publicitaires et aura même la chance de participer à des émissions de télévision. Elle jouera par exemple le personnage d'une fille adoptée et abusée sexuellement dans la série «Crime Story». Puis, elle fera une apparition aux côtés de son frère Eric Roberts dans **Blood Red**, et sera la partenaire de Justine Bateman dans **Satisfaction**. Pour le réseau de télévision payante HBO, elle sera la fille de Lesley Ann Warren dans **Baja Oklahoma**, avant de décrocher le rôle de Daisy, l'un des trois personnages principaux de **Mystic Pizza**, une comédie romantique racontant les aventures sentimentales de trois jeunes serveuses de restaurant dans un port de villégiature du Connecticut.

En fait, Julia Roberts s'est souvent décrite comme la jumelle de Daisy: une *free-spirit* à l'optimisme débordant, qui laisse son énergie prendre le pas sur sa vie.

Cette vivacité lui causera bien des problèmes sur le plateau de **Steel Magnolias**. Le réalisateur Herbert Ross n'y était pas allé par quatre chemins pour se plaindre de son manque de professionnalisme, de son «absence de technique» et de son irrésistible envie de s'amuser constamment, de paraître «riante et

le
talent ou
la beauté
ou
alors
les
deux
à
la fois?



The Pelican Brief

ensoiillée tout le long». Dans un article paru dans *Movieline*, il est allé jusqu'à énumérer toutes les actrices qu'il aurait préféré avoir à sa place. À la fin du tournage, il avait même osé lui demander si elle comptait enfin prendre des cours d'art dramatique. Encore aujourd'hui, Julia considère cette attitude comme de la pure méchanceté de la part d'un metteur en scène respecté dans le milieu. Sa vengeance: **Steel Magnolias** (où elle jouait le personnage de Shelby, la fille de Sally Field) lui a permis de remporter un Golden Globe d'interprétation et une nomination aux Oscars comme actrice dans un rôle de soutien.

Pretty Woman lui permet d'entrer dans la course aux Oscars une seconde fois. C'est certain: on l'aime et on apprécie son talent. Cette histoire d'amour à la Cendrillon lui permet de s'imposer dans un personnage «en douceur mais sans rémission». Une scène inoubliable: celle où elle est dans une loge d'opéra en train d'écouter *La Traviata*, en robe du soir et collier de diamants. C'est un film qui lui permet de jouer sur tous les registres avec la même spontanéité à peine voilée, la même ingénuité.

Dans **Hook**, elle est la fée Clochette. Rien de plus. C'est un film qui dans sa carrière lui fait un drôle d'effet, lui donne de mauvais souvenirs. Pourtant, la relation de travail avec Spielberg avait été bonne et sa participation «acceptable» (ce sont les critiques qui parlent). Mais c'est au cours du tournage de **Hook** que les rumeurs de drogues à son sujet ont commencé à circuler. «Rien que des mensonges, avoue-t-elle aujourd'hui, je n'ai jamais pris de

drogues, point final, fin de l'histoire. Quand les journalistes n'ont rien à dire, ils trouvent toujours le moyen d'inventer quelque chose. Moi, je n'ai rien à me reprocher». **Hook**, c'est aussi l'époque de ses aventures amoureuses avec Kiefer Sutherland, avec Jason Patric... Parfois, on atteint une certaine limite, une saturation.

C'est sans doute ce qui lui est arrivé. En épousant Lyle Lovett l'an dernier (on l'a vu dans le personnage du pâtissier dans **Short Cuts** d'Altman), presque sur le coup d'une décision instinctive, Julia Roberts décide de prendre sa vie privée en main, comme si elle voulait faire taire les ragots à tout jamais. On ne revient pas sur des décisions de ce genre, se plaît-elle à insinuer, c'est pour la vie.

Entre-temps, Julia Roberts continue de s'amuser et d'être heureuse dans son travail. Qui peut se vanter, à 26 ans seulement, d'avoir été serveuse de pizza dans un bled perdu, d'avoir été prostituée à qui la chance sourit, de mourir à l'écran (**Steel Magnolias**), de mourir et de retourner immédiatement à la vie (**Flatliners**), d'avoir été Darby Shaw, l'étudiante en droit qui découvre des secrets gouvernementaux? Fascinant d'avoir été pour quelques mois tous ces gens-là, d'avoir côtoyé de grands comédiens, d'avoir fait partie d'une équipe de gitans merveilleux qui se mettent ensemble pour faire un film.

Quant à ceux (ils sont légion) qui se méfient un peu de son talent («elle n'apporte rien à ses personnages»), ils ressemblent finalement à ces autres (ils sont légion aussi) qui ont de la difficulté à mettre le doigt sur sa beauté («sa bouche n'est-elle pas trop grande?»)

Produit hollywoodien certes, mais qui vous dira sans cesse qu'elle ne l'est pas ou ne voudrait pas l'être. Faites vos jeux.

Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

- 1988 : **Blood Red** (Peter Masterson)
- 1988 : **Satisfaction / Girls of Summer** (Joan Freeman)
- 1988 : **Baja Oklahoma** (tv) (Bobby Roth)
- 1988 : **Mystic Pizza** (Donald Petrie)
- 1989 : **Steel Magnolias** (Herbert Ross)
- 1990 : **Pretty Woman** (Garry Marshall)
- 1990 : **Flatliners** (Joel Schumacher)
- 1991 : **Sleeping with the Enemy** (Joseph Ruben)
- 1991 : **Dying Young** (Joel Schumacher)
- 1991 : **Hook** (Stephen Spielberg)
- 1993 : **The Pelican Brief** (Alan J. Pakula)